

Voici l'exemple qu'il donne de sa méthode :

« Je doute si ce raisonnement est bon.

*Le devoir d'un chrétien est de ne point louer ceux qui commettent des actions criminelles.*

*Or ceux qui se battent en duel commettent une action criminelle.*

*Donc le devoir d'un chrétien est de ne point louer ceux qui se battent en duel.*

Je n'ai que faire de me mettre en peine pour savoir à quelle figure ou à quel mode on le peut réduire. Mais il me suffit de considérer si la conclusion est contenue dans l'une des deux premières propositions et si l'autre le fait voir. Et je trouve d'abord que la première n'ayant rien de différent de la conclusion, sinon qu'il y a en l'une, *ceux qui commettent des actions criminelles*, et en l'autre, *ceux qui se battent en duel*; celle où il y a *commettre des actions criminelles* contiendra celle où il y a *se battre en duel*, pourvu que *commettre des actions criminelles* contienne *se battre en duel*.

Or il est visible par le sens que le terme de *ceux qui commettent des actions criminelles*, est pris universellement, et que cela s'entend de tous ceux qui en commettent, quelles qu'elles soient; et ainsi la mineure, *ceux qui se battent en duel commettent une action criminelle*, faisant voir que *se battre en duel* est contenu sous ce terme *commettre des actions criminelles*, elle fait voir aussi que la première proposition contient la conclusion. »

Cette vérification d'Arnauld est la plus simple de toutes celles qui n'exigent pas qu'on recoure à une réduction formelle en syllogismes. Elle peut s'appliquer dans tous les cas : le seul changement de forme qui puisse aider dans la recherche serait de donner à la proposition contenant la même forme qu'à la conclusion.

Dans les arguments suivants les étudiants suppléeront les propositions fondamentales nécessaires pour en assurer la légitimité : —

Un vrai philosophe est indépendant des caprices de la

fortune, car il place son bonheur dans l'excellence de l'âme et de l'esprit.

Un esclave est un homme, il ne doit donc pas être esclave. Puisqu'il n'a pas soif, il ne souffre pas de la fièvre.

La Réforme a été suivie de beaucoup de désordres : elle doit être condamnée.

Solon doit être considéré comme un sage législateur, parce qu'il a adapté ses lois au caractère des Athéniens.

C'était un homme trop ardent pour ne pas commettre beaucoup d'erreurs.

Puisqu'il a été élevé parmi les sauvages, il ne peut connaître les usages de la société polie.

Beaucoup d'assertions incertaines sont néanmoins dignes d'attention, car beaucoup d'assertions incertaines sont vraies.

« Napoléon, dit-on, ne s'occupa jamais que de lui-même. » Néanmoins on peut dire, à l'encontre, qu'après tout il était humain. En admettant que cette réplique ait pour but d'établir qu'il a éprouvé *quelques* affections désintéressées, quelle majeure faudra-t-il invoquer ?

D'une façon analogue réfuter l'assertion : « Napoléon ne connut jamais la peur. »

Les éruptions de volcan, les tremblements de terre, ne peuvent être considérés comme des avertissements envoyés par Dieu aux méchants, puisque ces fléaux atteignent à la fois l'innocent et le coupable.

Le zèle n'est pas toujours vertueux, parce qu'il manque quelquefois de discrétion.

« Les tables tournantes, me dites-vous, sont une chose que je ne puis comprendre. » Soit; mais je vous prie de construire un syllogisme de forme affirmative qui vous autorise logiquement à nier l'existence des tables tournantes. (Spalding.)

#### SYLLOGISMES VARIÉS.

Supposez un homme qui dit : « Je déteste les étrangers. » Trouver une prémisses qui, avec sa propre assertion, l'au-

torise à conclure : « Aucun étranger ne mérite d'être aimé. » (Spalding.)

Le froid ne peut être chassé que par le chaud ; l'indisposition de cette personne est un froid : c'est donc par la chaleur qu'on la guérira.

Aucun animal carnivore n'a quatre estomacs ; tous les ruminants ont quatre estomacs : donc aucun ruminant n'est carnivore.

Il y a des hommes d'une capacité médiocre qui sont législateurs. Tous les pairs sont législateurs. Quelques pairs sont donc d'une capacité médiocre.

Il n'y a pas de guerre qui soit longtemps populaire ; parce que la guerre entraîne toujours un accroissement d'impôts ; et tout ce qui porte atteinte à nos intérêts ne jouit que d'une popularité éphémère. (Spalding.)

Celui qui ne veut pas apprendre ne peut devenir savant ; puisqu'il en est ainsi, il y a beaucoup de jeunes gens intelligents qui ne peuvent prétendre à devenir savants.

Il y a certaines colères qui ne sont point blâmables. De quelle autre prémisses aurez-vous besoin pour arriver à la conclusion : « Quelques passions ne sont pas blâmables ? »

Aucune vérité n'est sans résultat, cependant beaucoup de vérités sont mal comprises. Quelle est la conclusion ?

Il y a des fous qui méritent d'être écoutés. Quiconque dit la vérité mérite d'être écouté.

L'humanité est une vertu morale : l'étude des lettres polies fait partie de l'humanité ; l'étude des lettres polies est une vertu morale.

Celui qui dit que vous êtes un animal dit vrai. Celui qui dit que vous êtes une oie dit que vous êtes un animal ; celui qui dit que vous êtes une oie dit vrai. (Arnauld.)

Vous n'êtes pas ce que je suis : je suis un homme, donc vous n'êtes pas un homme. (Arnauld.)

Un symptôme de la peste est la fièvre : cet homme a la fièvre, donc il a la peste.

Certains objets d'une grande beauté n'ont pas d'autre but saisissable que de charmer la vue ; beaucoup de fleurs

ont une grande beauté, et beaucoup d'entre elles n'ont pas d'autre but que de faire plaisir aux yeux.

Tout homme d'État sage est favorable au progrès. Quelques membres du parlement, n'étant pas favorables au progrès, ne sont pas de sages politiques.

Les choses désagréables ne sont pas toujours nuisibles : les afflictions sont quelquefois salutaires. Suppléer la prémisses qui manque.

Jean est plus grand que Guillaume ; Guillaume est plus grand que Charles ; Jean est plus grand que Charles.

De deux maux il faut préférer le moindre : aussi une révolution passagère, étant un moindre mal qu'un despotisme permanent, doit lui être préférée.

Toutes les étoiles fixes scintillent ; cette étoile là-bas scintille : c'est donc une étoile fixe.

Tous ceux qui n'agissent pas follement sont respectables ; tous les fous agissent follement ; les fous ne sont pas respectables.

« La plupart des hommes qui font parade de leur honnêteté sont de malhonnêtes gens : en voilà un qui fait parade de son honnêteté. » Pouvez-vous conclure qu'il soit malhonnête ?

Ceux qui font le mal craignent le mal ; cet homme craint le mal : c'est donc un coquin.

Toute aristocratie est libre ; quelques peuples libres ne sont pas cruels ; quelques aristocraties ne sont pas cruelles.

Il y a des États démocratiques qui ne persistent pas dans leurs desseins. Le gouvernement des États-Unis est une démocratie ; le gouvernement des États-Unis n'a pas de suite dans ses desseins.

Toutes les plantes contiennent du tissu cellulaire ; aucun animal n'est plante ; aucun animal ne contient de tissu cellulaire.

« Puis-je arriver à la conclusion que tout ardent désir est mauvais, sachant que le désir du mal est un mal, et que beaucoup de désirs ardents ont le mal pour objet ? » (Spalding.)

Un bon tireur doit avoir la main sûre. Georges a la main sûre; Georges sera un bon tireur.

Les objets ne peuvent flotter que sur les liquides; ils ne flotteront donc pas sur cette eau qui est gelée.

La poésie n'est pas une science. Les caractères essentiels de la science sont la vérité et la généralité, et la poésie ne possède ni l'une ni l'autre.

Ce qu'il est impossible à l'homme de faire n'a jamais été fait par l'homme. Ressusciter les morts n'est pas possible. L'homme, conséquemment, n'a jamais été fait par l'homme.

« Si je sais que MM. A, B et C sont des sots en même temps que des hommes instruits, ai-je le droit de tirer de là quelque conclusion? » (Spalding.)

Des préjugés déraisonnables annoncent un esprit faible, et nous rencontrons quelquefois de semblables préjugés même chez des hommes très-instruits. Mettre ces affirmations sous une forme syllogistique et en tirer une conclusion.

Celui qui use mal de la richesse mériterait d'être pauvre; celui qui est bienveillant mériterait d'être riche. La conclusion légitime est-elle d'accord avec les faits?

« Si une règle est une loi qui admet des exceptions, et si un principe est une loi qui n'en admet jamais, conclure qu'une loi peut être en quelque chose différente d'un principe. » (Spalding.)

Aucune science ne peut être absolument parfaite, et cependant toutes les sciences méritent d'être cultivées avec soin. Quelle est la conclusion?

« Qu'est-ce qui lui a gagné tout de suite la faveur du public? Ce n'était certes pas le pur anglo-saxon dans lequel ses pensées étaient enfermées, car, hélas! nous savons qu'un grand nombre d'écrivains qui respectent peu la grammaire elle-même ont un public immense, pour la plus grande joie de leurs lecteurs et pour leur plus grand profit personnel. »

« Quelques philosophes ont supposé que l'électricité est

l'agent réel par lequel les nerfs agissent sur les muscles. Mais on peut faire à cette hypothèse beaucoup d'objections, et, par-dessus toutes les autres, celle-ci : que l'électricité peut traverser un tronc nerveux qui a été fortement comprimé par une ligature, tandis que le passage de la force nerveuse est complètement entravé par cet obstacle, comme si la ligature avait coupé le nerf en deux moitiés. »

Les exemples, qui suivent, présentent des chaînes de raisonnements que l'on peut ramener à des syllogismes consécutifs.

« Le concept « cheval » ne peut, s'il demeure à l'état de concept, c'est-à-dire de notion générale, devenir une représentation de l'imagination; mais si l'imagination ne se le représente pas, il ne peut être appliqué à aucun objet; et s'il n'est appliqué à aucun objet, il ne peut être réalisé dans la pensée. » (Hamilton.)

« Pour établir que les sentiments moraux sont instinctifs et qu'il est impossible de les analyser, on avance hardiment que les sentiments moraux de tous les hommes sont semblables. L'argument que l'on fonde sur cette assertion hardie, en faveur de l'hypothèse que j'examine, peut être présenté de la façon suivante : Aucun des sentiments, aucun des jugements qui résultent de l'observation et de l'induction, n'est accepté et éprouvé par le genre humain tout entier. L'expérience et l'induction, bien qu'appliquées au même objet, conduisent chaque homme à des résultats différents. Or les jugements que nous portons intérieurement sur la moralité ou l'immoralité des actions, et les sentiments moraux que ces mêmes actions excitent, sont précisément les mêmes chez tous les hommes. Conséquemment, nos sentiments moraux ne dérivent pas d'inductions fondées sur les actions qui les excitent; ils ne sont pas non plus inspirés à l'homme par les inductions de ses semblables, c'est-à-dire imprimés dans nos âmes par l'autorité et l'exemple. Les sentiments moraux sont donc instinctifs, ce sont des faits derniers et qui se déroberont à l'analyse. » (Austin.)

« L'objet général que poursuivent les lois, ou qu'elles

doivent poursuivre, est d'accroître le bonheur total de l'espèce humaine, et par suite de supprimer tout ce qui peut nuire à ce bonheur, en d'autres termes, de supprimer toute cause de dommage. Mais toute punition est un dommage : toute punition est un mal. D'après les principes utilitaires, le châtement ne doit donc être admis tout au plus que dans la mesure où le châtement est utile pour supprimer un mal plus grand. » (Bentham.)

« Si notre patrimoine intellectuel est commun à tous les hommes, la raison aussi, grâce à laquelle nous sommes des êtres raisonnables, est commune; s'il en est ainsi, commune aussi est la raison qui nous ordonne ce qu'il faut faire, qui nous défend ce qu'il ne faut pas faire; s'il en est ainsi, il y a une loi commune à tous les hommes; s'il en est ainsi, nous sommes tous concitoyens; par suite, nous sommes membres d'un même corps social, et, par suite encore, le monde est en un sens un État. » (Marc-Aurèle.) On ne doit pas supposer que toutes ces transitions reposent chacune sur un syllogisme distinct : quelques-unes ne sont que des inférences immédiates ou de pures identités.

## CHAPITRE II.

### ADDITIONS RÉCENTES A LA THÉORIE DU SYLLOGISME.

#### Additions d'Hamilton.

SIR WILLIAM HAMILTON a principalement fondé l'extension qu'il a donnée à la théorie du syllogisme et de ses modes, sur la *quantification* du prédicat, et sur le développement complet des deux formes de la quantité : l'extension et la compréhension. Ses ouvrages contiennent aussi une foule de critiques de détail sur divers points de la théorie syllogistique.

Nous avons déjà vu (p. 129) que la quantification parfaite du prédicat donnait lieu à quatre nouvelles formes de propositions : ce qui fait huit en tout. Deux de ces formes sont affirmatives : « Tout X est *tout* Y. » — « Quelque X est tout Y. » Ces formes ont été considérées par Mill et de Morgan comme des formes composées ; mais elles ont été adoptées par quelques autres logiciens, par exemple, Thomson (*Lois de la pensée*) et Spalding. Les deux autres formes sont négatives : « Tout X n'est pas quelque Y. » — « Quelque X n'est pas tout Y. » Elles ont été généralement rejetées, pour la raison qu'elles ne se rencontrent pas dans l'usage ordinaire.

L'addition de deux nouvelles formes de propositions accroît singulièrement le nombre des modes possibles du syllogisme. En examinant toutes les combinaisons possibles de trois propositions, qui peuvent prendre six formes.